

Dans l'air du temps

Nous étions une vingtaine à nous réunir lundi soir 09/03, veille de Pourim, salle des Mariages à la synagogue de la Victoire, pour lire la Meguila. Membres du Groupe d'Etudes Juives au Féminin, amies, amies des amies, époux, nous avons suivi d'abord Rosine Cohen dans son récit de la Meguila. Sa joie et sa passion à nous faire découvrir ce texte ont été à hauteur de l'enthousiasme avec lequel elle nous emmène en promenade dans les rues de Jérusalem et nous raconte leur histoire. Alors qu'il est connu que le nom de D. n'est pas explicite dans le texte de la Meguila, Rosine a su nous faire découvrir l'un des versets dans lequel le trouver.

Joëlle Bernheim a rappelé les mitzvot de la fête de Pourim. Elles s'adressent autant aux hommes qu'aux femmes, qu'aux jeunes. La première mitzva est d'écouter attentivement, voire, de lire la Meguilat Esther le soir à la sortie du jeune d'Esther et à l'entrée de la fête de Pourim. Une deuxième lecture le lendemain. Envoyer des cadeaux aux amies composés d'au moins deux aliments consommables de suite, *-michloa'h manot-*, ne pas oublier de réjouir par des dons les cœurs des *plus démunis, -matanot laévyonim-*, se réjouir avec des amis autour d'un repas parfumé d'arômes et de vin.

Après ce préambule, nous étions prêtes et prêts à rencontrer les célèbres personnages du récit de la Meguila, le roi Ahashveros, la reine Vashti, les conseillers du roi, Mordekhai et Hadassa Esther, Haman, et aussi, comme dans tout acte de lecture véritable, à faire se rencontrer le temps/la conscience de l'auteur du récit, c'est-à-dire, le temps des Sages d'Israël, et le temps/la conscience du lecteur du récit, c'est-à-dire, nous.

Un jeune homme, à peine 14 ans, déploie sous nos yeux le rouleau de la Meguila. Il commence à chanter le texte. Nous écoutons sa lecture. Les lettres sortent du silence avec clarté et du regard nous les suivons joyeusement dans nos livres. La force enserrée dans le récit se déploie en nous lettre après lettre : le roi et son royaume, le banquet somptueux, le refus de la reine, le conseil des sages, la recherche d'une nouvelle reine, le choix de la nouvelle reine par le roi, le complot déjoué,

Arriver à la fin du récit est une expérience empreinte de joie. On s'y perd. On s'y retrouve. Puis, une collation nous réunit et nous réchauffe.

Dans chaque génération, chaque année, à cette époque-là, comme à cette époque-ci, avant et après la lecture, l'étude patiente du texte de la Meguila et le bon vin que nous consommons pendant le mishté , - festin de pourim-, font tomber les voiles qui masquent le chemin de la lumière, source de vie, au travers de la matière. De quoi le temps de Pourim est-il le rappel ?

Une phrase d'André Malraux nous suggère un accès : « je cherche [écrivait-il] la région cruciale de l'âme où le Mal absolu s'oppose à la fraternité ». Pourim nous enseigne qu'il est dans notre devoir de poser une conduite qui rappelle l'ordre du monde tel qu'il a été fixé au moment de sa création et, en même temps, il nous enseigne qu'il est dans notre pouvoir de refuser d'admettre cet ordre et de précipiter le monde par nos conduites dans le tohou – bohou.

Chaque année à Pourim nous recevons la Torah orale. Ce faisant nous acceptons d'œuvrer ensemble et chacun pour une conscience collective singulière, celle d'être juive et juif dans le monde d'aujourd'hui et en même temps membre d'un peuple singulier vivant en Israël et en dehors d'Israël, qui n'a cessé et ne cessera jamais d'exister, d'interroger et de réaffirmer son identité.

Lorsque nous écoutons la Meguila et nous célébrons Pourim nous apprenons la responsabilité du poids de nos conduites sur nos propres relations. Pourim nous parle ainsi du principe de responsabilité dans le couple et dans la famille. Les actes de chacun pèsent sur la relation et peuvent la faire basculer du côté de la fraternité ou dans le tohu bohu.

L'époque et la société dans lesquelles nous vivons ne cessent de nous surprendre par la désinvolture avec laquelle les normes de conduite et, plus largement, les limites garantes d'une créativité et d'une diversité justes sont abolies, déplacées, transgressées. Certains voient du courage dans l'infidélité, dans l'excès, dans l'abus, dans les conduites transgressives et en appellent à l'admiration. L'intelligence artificielle promet d'augmenter notre corps. L'intégrisme ne tolère aucune extériorité. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication effacent les frontières entre la vie privée et la vie publique. Les techniques de procréation assistée transforment nos repères de la maternité et de la paternité, du masculin et du féminin. Le virus Corona désorganise les repères et les codes d'une vie commune presque partout dans le monde, il fait dégringoler même les Bourses de Paris, de Londres, de New-York, de Tel-Aviv, ...

Est-ce le monde dont nous célébrons pendant le Shabbat la création ?

Chères lectrices et chers lecteurs, adressons nous mutuellement l'invitation à la réflexion et à l'action que Mordekhai adresse à Esther, figure d'Israël : « Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? » (Es 4, 14). Et, si vous désirez contribuer à l'avènement d'un monde qui dévoile la présence du Saint Bénit Soit-Il, venez ,étudiez avec nous, frayez votre chemin et connectez-vous au travers de l'étude des textes de la Tradition juive au peuple Israël, à votre identité de femme juive ou d'homme juif, à l'arbre de vie.